Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 40 (1911)

Heft: 20

Rubrik: Conférence régionale à Charmey

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

« Chercher la vraie méthode dans un tel esprit, c'est l'avoir trouvée. »

Une définition si précise et si complète se passe de tout commentaire et mériterait d'être inscrite en lettres d'or en tête de tout traité de pédagogie ou de méthodologie générale.

Pour résumer, en quelques mots, tout ce qui vient d'être dit sur la méthode en général, nous pouvons donc, avec Larousse, définir la *méthode : Cet ensemble de procédés destinés à conduire l'esprit à la connaissance de la vérité.*

Il existe d'abord une méthode générale qui domine toutes les sciences particulières. Le but essentiel de l'esprit étant de comprendre, d'expliquer, il y arrive, en substituant aux notions incomplètes et confuses des idées claires et complètes, en ramenant le complexe au simple, le passager au durable, en rattachant les effets aux causes, les conséquences aux principes ou vice versa. Pour établir ce rapport, il n'y a que deux moyens.

(A suivre.) F. Oberson.

CONFÉRENCE RÉGIONALE A CHARMEY

Le 17 novembre 1911, à 1 ½ heure, le modeste corps enseignant du cercle de la Jogne était réuni, sous l'égide paternelle de M. l'Inspecteur Currat, dans la salle de la classe supérieure des garçons de Charmey pour suivre les leçons données par M. Dessarzin, instituteur à la section supérieure du cours de perfectionnement.

La justice oblige de reconnaître que grande est la vie, et la science pratique, avec laquelle Dessarzin donne ses leçons. C'est un vrai régal et les deux heures de la séance s'écoulent rapidement. Le maître le plus difficile ne pourrait que se déclarer satisfait. Tous les élèves sont présents. Ce sont de robustes enfants de la montagne. Quelques-uns sont descendus du pied des Morteys, où ils sont occupés à l'exploitation des bois pour assister au cours de perfectionnement. Tous ont une tenue irréprochable.

La prière se fait à haute voix et avec dévotion. M. Dessarzin débute par une *leçon d'histoire* : Faits principaux de 1291 à 1339. En bon père de famille, il groupe ses élèves autour de lui. Il tient dans les mains un tableau d'histoire suisse. Point de ces préambules, de ces grandes expositions à perdre haleine qui font bailler les élèves. C'est un entretien familier entre le maître et les élèves à l'aide de gravures. Les questions sont toujours opportunes, bien formulées et les réponses, toujours complètes.

Les grands comme les petits se rémémoreront plus facilement les faits de notre histoire nationale en ayant les gravures sous les yeux. En outre, le maître sait tirer à profit des faits nouveaux qu'il a lus, des digressions heureuses qui augmentent l'intérêt de la leçon. On sent qu'il possède ses matières à fond.

M. Dessarzin n'oublie pas non plus de comparer le passé au présent et de tirer de sa leçon une conclusion morale et religieuse. Un petit tableau synoptique des divers faits parcourus facilite aussi l'enseignement de cette branche. La lecture du manuel termine cette première leçon.

Le grand mérite de cette leçon, nous dit plus tard M. l'Inspecteur, est que les élèves sont obligés de parler et que leur attention est continuellement en éveil. Ce ne sont pas de simples spectateurs ou des figurants de scènes théâtrales, mais des acteurs, et il recommande l'emploi des gravures.

Rédaction : La journée du bûcheron dans les hautes régions. Certes, ce sujet ne pouvait être mieux choisi pour cette contrée. La plupart de ces jeunes gens, étant bûcherons eux-mêmes, ne sont pas embarrassés pour trouver les idées appropriées au sujet. La préparation est faite méthodiquement et brièvement. Les élèves sont appelés à trouver eux-mêmes les idées fondamentales qui doivent former le canevas de leur composition au moyen de questions posées par le maître. Les mots les plus difficiles sont écrits au tableau noir et l'attention des élèves est attirée spécialement sur ces mots ainsi que sur les épithètes convenables qui doivent émailler leur rédaction comme des fleurs aux mille couleurs dans une verte prairie, afin de la rendre plus agréable et plus gracieuse, tout en ne déparant pas le fond.

En demi-heure la préparation et le travail sont exécutés. Ce temps peut paraître un peut court. Cependant le résultat est bon sous tous les rapports. Il est vrai que nous sommes en présence, ici, d'élèves bien doués, faisant partie du cours supérieur. Avec des élèves d'un cours inférieur ce temps aurait été certainement insuffisant.

Croyez-vous maintenant que M. Dessarzin soit resté les bras croisés ou qu'il ait fait les cent pas dans la salle de classe pendant le travail écrit de ses élèves ? Détrompez-vous. Cet excellent maître, toujours alerte, toujours plein d'un zèle infatigable, pour qui le repos est une maladie, appelle à lui un élève, le place devant une carte muette et lui fait subir un court examen sur les matières étudiées dans une précédente leçon. Plusieurs élèves des plus faibles sont ainsi appelés. Tout ceci s'effectue sans bruit pendant qu'on entend sur le papier le grincement rapide des plumes d'acier. Aussi M. l'inspecteur ne peut que recommander cette méthode dans les classes à un seul cours.

Examinons les cahiers de ces jeunes gens. Sans exagération et sans flatterie, ils sont de vrais modèles de propreté et d'écriture. Que dire maintenant de la correction ? L'élève lit son travail ; les fautes de style et d'orthographe sont corrigées par le ou les élèves, puis le travail corrigé est relu. Derrière les bésicles, les yeux vifs de M. Dessarzin semblent jeter des éclairs lorsqu'une malheureuse faute d'étourderie vient donner une note discordante dans la composition, mais c'est tout. Cela suffit ; l'élève a compris. Point de coup de tonnerre ! La plupart

des cahiers seront corrigés soigneusement, à l'encre rouge, par le maître et rendus à la prochaine séance avec les observations nécessaires.

La leçon de *calcul oral* ne présente rien de particulier. Comme les autres, elle est pleine de vie et en un quart d'heure, 10 problèmes sur le capital, le taux et le temps de la VIme série sont passés en revue. Ici M. l'Inspecteur recommande l'emploi du recueil des séries de calcul de M. Dessibourg pour les récapitulations, en suivant un ordre régulier.

Lecture : La nourriture solide, d'après le manuel d'agriculture. Nos jeunes gens lisent peu hors de la salle de classe. Souvent même, leurs occupations hors de la maison, au chalet ou dans les forêts, ne le leur permettent guère. Il importe donc de les faire beaucoup lire à l'école, si nous voulons les maintenir. C'est ce que le maître de céans comprend fort bien. Après une brève exposition du sujet, les élèves sont appelés à tour de rôle à lire quelques phrases et à en faire le compte rendu. Les mots nouveaux sont expliqués d'une manière concrète ou remplacés par des synonymes. Comme toujours, ce sont les élèves qui parlent ; le maître ne fait que poser des questions sans se mettre en peine d'adresser à ses auditeurs des observations sans fin, dont le résultat est nul. Si on ne procède pas ainsi, un ou deux élèves seulement ont lu pendant la demi-heure et le maître est essoufflé. Ici, tous les élèves sont appelés à lire. Une revue même du chapitre a lieu sans compte rendu, afin de les habituer à la lecture expressive. M. l'Inspecteur recommande instamment de transcrire sur la table noire tous les mots nouveaux qui doivent enrichir le vocabulaire des élèves, au cours de perfectionnement comme à l'école primaire. M. Maradan, de Cerniat, estime que le manuel d'agriculture ne se prête guère à l'enseignement de la lecture. Gardons-nous d'être trop exclusifs, répond M. l'Inspecteur. Il y a lieu de faire un choix judicieux des chapitres à étudier. Dans ce but, M. Currat charge MM. Dessarzin et Maradan de bien vouloir élaborer un programme de lecture, adapté au cours de perfectionnement et tiré de ce manuel. Pour le cours inférieur, M. l'Inspecteur recommande la lecture des 9 chapitres de la géographie générale de la Suisse, ainsi que celle de l'historique des cantons du livre du IIIme degré.

La séance a été longue, et cependant M. Dessarzin ne paraît pas encore fatigué, ni ses élèves. Devinez ce qui nous attend ? — Un chant, peut-être tiré du recueil de M. le professeur Bovet. Mais non, après deux heures de rudes labeurs intellectuels, M. Dessarzin entend mettre aussi le corps à contribution. Avec un véritable plaisir, ces jeunes gens saisissent l'altère, le lève de la main droite, puis de la main gauche, en faisant, les uns du moins, quelques grimaces et s'entraînent déjà pour l'examen de gymnastique du recrutement.

Certes, voilà une bonne idée que l'on ne peut qu'approuver ! M. Perroud donne sur la manière de lever l'altère et de développer les biceps d'instructifs conseils, que tous suivent avec attention, même M. Hausswirth, qui les approuve pleinement.

Dans la séance qui suit les leçons, M. l'Inspecteur nous donne des avis importants concernant les livrets scolaires, la tenue du journal de classe et les tableaux des principales autorités du pays. Chaque maître prend note de toutes ces observations. Aussi nous nous permettons de ne pas les répéter dans ce compte-rendu. M. Dessarzin est

obligé d'ouïr les éloges que son savoir-faire, son enseignement si plein de vie et sa science méthodologique lui ont mérités soit de la part de M. l'Inspecteur, soit des maîtres présents. Et l'on se dit : Au revoir à Mothélon chez notre cher ami Jacques, le 15 décembre prochain.

L. MARADAN.

Examens des recrues en automne 1911

SUJETS DE COMPOSITION

a) Tous les sujets peuvent être traités sous forme de lettre.

b) Lors du choix des sujets, on aura égard à la position sociale des recrues.

c) Avant d'être traité, chaque sujet fera l'objet d'une courte explication.

1. Une inondation ; 2. Un campagnard demande un subside : pertes résultant d'inondation, incendie, épizootie ; 3. Les oiseaux en hiver, au printemps ; 4. Protégeons les oiseaux ; 5. Eté humide — hiver doux ; 6. Avantages de la vie champêtre (désavantages) ; 7. Avantages du travail dans les fabriques (désavantages) ; 8. La forêt dans notre contrée ; 9. Culture fourragère chez nous. — Culture de la vigne dans notre contrée ; 10. Culture de la pomme de terre dans notre contrée ; 11. Jour de marché, ou jour de foire ; 12. Le 1er août dans notre localité ; 13. Description d'une assemblée populaire ; (assemblée de commune, Landsgemeinde) ; 14. Notre police locale ; 15. Mon entrée en apprentissage — dans une place ; 16. Pourquoi j'ai choisi ma profession actuelle ; 17. Invitez une personne riche à s'intéresser à une famille pauvre, mais honorable ; 18. Secours dans le malheur. — Aide-toi, le ciel t'aidera ; 19. Malheur ou déveine dans la maison ; 20. Excursion pédestre avec des camarades ; 21. Renseigner un ami à l'étranger, en lui donnant des nouvelles de la maison ; 22. Engager un absent à rentrer au pays ; 23. Projets d'avenir ; 24. Demande de subside pour l'apprentissage d'un métier ; 25. Renseignements au sujet de l'état de santé d'un membre de la famille ; 26. Nécessité de secours médical (pour gens ou bêtes) ; 27. Offres de marchandises ou de produits agricoles ; 28. Offres de services pour une livraison ; 29. Mémoire sur l'entreprise d'un travail ; 30. Réclamations au sujet d'un travail mal fait, ou d'une livraison laissant à désirer ; 31. Renseignements demandés, au sujet d'une plantation d'arbres fruitiers (d'engrais chimique, de machines agricoles) ; 32. A quoi reconnaît-on, chez nous, qu'un changement de temps se prépare ; 33. Un dimanche au village — à la ville ; 34. Repos après le travail de la journée ; 35. Accident arrivé pendant la construction d'un bâtiment ; lors d'un incendie ; 36. Gardons-nous des sports trop violents ; 37. Souvenirs de jeunesse ; 38. Prudence dans la manipulation d'appareils électriques ; 39. Pourquoi j'aime mon lieu de naissance, ma contrée, mon pays ; 40. Les moyens d'existence de ma famille. — Notre budget communal ; 41. Les sociétés de notre commune ; 42 Adresse à l'au-